

Recherches amérindiennes au Québec

***Satellite Remote Sensing: A New Tool for Archaeology*,
Rosa Lasaponara et Nicola Masini (dir.). Springer,
Dordrecht, 2012. 364 p.**

Jean-Marie M. Dubois

Autochtones et médias
Volume 42, numéro 1, 2012

URI : id.erudit.org/iderudit/1023724ar
<https://doi.org/10.7202/1023724ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN 0318-4137 (imprimé)
1923-5151 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dubois, J. (2012). *Satellite Remote Sensing: A New Tool for Archaeology*, Rosa Lasaponara et Nicola Masini (dir.). Springer, Dordrecht, 2012. 364 p.. *Recherches amérindiennes au Québec*, 42(1), 90–91. <https://doi.org/10.7202/1023724ar>

Tous droits réservés © Recherches amérindiennes au Québec, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

hogan abrite un espace culturel et un vaste dôme numérique futuriste. À l'ouest sont situés les dortoirs, au sud-ouest les salles de conférence et au nord les bâtiments administratifs.

Ces structures inspirées des architectures traditionnelles vont de pair avec un grand modernisme. On peut même parler de haute technicité pour certaines des installations. Le dôme numérique notamment, sorte de planétarium, fait la fierté de l'Institut. Avec plus de sept mètres de diamètre, « à grande gamme dynamique » (*High Dynamic Range Imaging* ou HDR), il permet de décupler les couleurs, d'équilibrer les zones de lumière et d'ombre et d'obtenir des effets spectaculaires. Il vise à familiariser les étudiants avec les techniques cinématographiques récentes et est utilisé pour filmer les événements. D'une façon générale, l'IAIA dispose de tout le matériel nécessaire pour entretenir sa collection et traiter les objets. Ce nouvel angle scientifique s'explique par le fait qu'il y a des débouchés plus assurés dans le domaine muséal et dans les laboratoires de traitement des objets que dans le seul domaine des beaux-arts.

CONCLUSION

L'Institute of American Indian Arts a aujourd'hui conquis une stature nouvelle, après cinq décennies marquées par des hauts et des bas, des louanges et des désaveux, des ambitions toujours renouvelées tempérées aujourd'hui par un nouveau pragmatisme. L'approche dite « moderniste » des années 1960 s'est doublée, au début du XXI^e siècle, d'une vocation post-moderne et d'outils scientifiques et techniques d'avant-garde pour renforcer le caractère professionnalisant de la formation. L'Institut, qui compte aujourd'hui 3800 anciens élèves et reçoit chaque année des étudiants représentant plus d'une centaine de communautés, recrute beaucoup de Canadiens et s'est aussi ouvert aux candidatures émanant de non-Indiens, qui représentent 10 à 20 % des effectifs. Au cours de cet anniversaire, les dirigeants ont réaffirmé sa vocation première, sa singularité, en même temps que sa mission fondamentale :

réconcilier tradition et modernité, individualisme et sens de la collectivité, ancrage et mobilité, amérindianité et universalité. Le programme esquissant l'avenir de l'IAIA pour le prochain demi-siècle se concluait par la déclaration suivante :

Les étudiants continueront à se fonder sur leurs différences culturelles pour s'efforcer d'apporter une contribution à un mouvement d'art contemporain amérindien en constante évolution. (IAIA 2012)

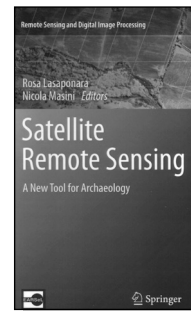
Notes

1. Message spécial au Congrès, 6 mars 1968.
2. Entretien publié dans le communiqué de presse du Musée de l'IAIA à propos de l'exposition.
3. Débats organisés autour de témoignages (*storytelling*) lors de l'anniversaire.

Médiagraphie

- IAIA, 2012 : *The Future of IAIA*. Dossier de presse distribué à l'occasion du 50^e anniversaire de l'IAIA, dans le cadre de l'exposition « 50 Years, 50 Artists ».
- MITHLO, Nancy Marie, 2012 : *New Native Art Criticism MANIFESTATIONS*. Institute of American Indian, Santa Fe.
- MOMADAY, Scott N., 2011 : *The Man Made of Visions*. Orenda Art International, Paris.
- NEW, Lloyd H. Kiva, 1965 : « Using Cultural Difference as a Basis For Creative Expression ». *Journal of American Indian Education* 4(3) : 8-12.

Comptes rendus



Satellite Remote Sensing: A New Tool for Archaeology

Rosa Lasaponara et Nicola Masini (dir.). Springer, Dordrecht, 2012. 364 p.

CET OUVRAGE COLLECTIF est le seizième livre publié dans la collection « Remote sensing and digital image processing », dirigée par Freek D. van der Meer, géographe de l'Université d'Utrecht, aux Pays-Bas. Les rédacteurs sont deux spécialistes italiens, respectivement de l'Instituto di Metodologie di Analisi Ambientali et de l'Instituto per i Beni Archeologici e Monumentali faisant partie du Consiglio Nazionale delle Ricerche. Les seize auteurs sont des archéologues, géographes, géologues et spécialistes de la télédétection ou de la géomatique provenant de sept pays : Allemagne, Australie, France, Italie, Pérou, Royaume-Uni et U.S.A.

L'idée de ce livre provient de deux événements tenus par le Special Interest Group on Remote Sensing for Archaeology, Natural and Cultural Heritage, formé en 2007 par EARSel (European Association of Remote Sensing Laboratories) avec l'aide de l'UNESCO. Ce groupe est justement présidé par les deux rédacteurs de l'ouvrage, en plus de Mario Hernandez, spécialiste du traitement d'image de l'UNESCO. Le premier événement est la tenue, du 30 septembre au 4 octobre 2008 à Rome, du 1st EARSel International Workshop on Advances in Remote Sensing for Archaeology and Cultural Management, et le deuxième est une série de séances reliées à l'archéologie, tenues dans le cadre du symposium annuel d'EARSel, du

31 mai au 3 juin 2010 à Paris. Ces deux rencontres scientifiques mettaient en évidence l'utilisation de plus en plus grande des nouvelles techniques de télédétection, reliées à des images de résolutions spatiales plus fines, et des systèmes d'information géographique (SIG) en archéologie, surtout pour l'exploration mais aussi pour la reconnaissance de sites et la cartographie de leurs caractéristiques de surface et de sous-surface. Deux livres ont déjà été publiés par des participants de ce groupe, le premier orienté sur l'utilisation des capteurs micro-ondes (Wiseman et El-Baz 2007) et l'autre portant sur l'histoire et le développement de la télédétection appliquée à l'archéologie (Parcak 2009). Le présent ouvrage, lui, est orienté sur l'utilisation des capteurs satellitaires optiques, surtout ceux à haute résolution spatiale.

L'ouvrage de Lasaponara et Masini compte quatorze contributions regroupées en trois parties. Quatre articles des deux rédacteurs présentent d'abord une mise au point sur les techniques de télédétection satellitaire optique : analyse visuelle et rehaussements d'image, classification des objets, reconnaissance de formes, analyse de texture, fusion de données et intégration de la bande panchromatique aux données multibandes pour en augmenter la résolution spatiale. En deuxième partie, quatre autres articles offrent des exemples d'utilisation de la télédétection et des SIG pour documenter ou aménager des sites culturels en Grèce, Italie, Pérou, Turquie et U.S.A. La dernière partie comprend six articles qui portent également sur des exemples d'utilisation de la télédétection en archéologie mais aussi pour retracer les paléoenvironnements : site d'Angkor au Cambodge, ancienne mine d'argent de Jabali au Yémen, travaux d'irrigation de Sri Ksetra en Birmanie, aqueducs de la vallée de la Nasca au Pérou, structures enfouies en Roumanie (région de Dobrozea) et aussi à Cahuachi ou à Nasca au Pérou.

On ne peut demander à un ouvrage collectif d'avoir la même cohérence qu'un ouvrage de synthèse rédigé par un ou deux auteurs. La

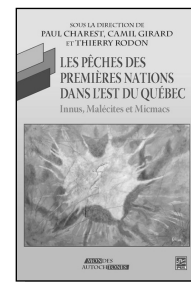
première partie de cet ouvrage peut être considérée comme une synthèse, mais les enseignements des deux autres parties sont plus ou moins développés en fonction de l'expérience des auteurs. Malgré tout, je pense que l'ouvrage donne un bon aperçu de l'état des connaissances sur l'utilisation de la télédétection en archéologie. Il faut cependant constater que l'utilisation des photographies aériennes comme documents complémentaires n'est pas mise en évidence, et pourtant ce sont des documents qui sont et seront toujours pertinents. Pour ceux qui s'intéressent au développement technique, il est possible de constater que de grands pas ont été franchis dans ce domaine depuis les synthèses parues il y a vingt-cinq ans dans *Photo-Interprétation* (Pinsonneault et Dubois 1987) et surtout il y a quinze ans dans le *Manual of Photographic Interpretation* (Ebert et al. 1997).

En terminant, il faut souligner un problème technique relié à l'illustration. En effet, le livre souffre d'un problème commun en édition depuis l'ère informatique : 16 % des figures sont trop réduites pour être facilement lisibles ; il faut parfois prendre une loupe.

Jean-Marie M. Dubois
Professeure émérite
Université de Sherbrooke

Ouvrages cités

- EBERT, Jim I., J.-M.M. DUBOIS, M. PINSONNEAULT, B.A. MAROZAS, J.W. WALKER, A. LIND, J.T. PARRY, L. WANDSNIDER et E. CAMILLI, 1997 : « Archaeology and Cultural Resource Management », in W.R. Philipson (dir.), *Manual of Photographic Interpretation* : 555-589. American Society for Photogrammetry and Remote Sensing, Bethesda.
- PARCAK, Sarah H., 2009 : *Satellite Remote Sensing for Archaeology*. Routledge, New York.
- PINSONNEAULT, Marise, et J.-M.M. DUBOIS (dir.), 1987 : *Archéologie en Amérique du Nord. Photo-interprétation* (numéro spécial) 87(5-6).
- WISEMAN, James R., et Farouk EL-BAZ (dir.), 2007 : *Remote Sensing in Archaeology*. Springer, New York.



Les pêches des Premières Nations dans l'est du Québec. Innus, Malécites et Micmacs

Paul Charest, Camil Girard et Thierry Rodon (dir.). Coll. *Mondes autochtones*, Presses de l'Université Laval, 2012, 384 p.

LONGTEMPS, les chercheurs ont considéré la chasse comme l'activité centrale et quasi exclusive des ressources de subsistance parmi les populations autochtones du Subarctique québécois, au détriment de la pêche ou de la cueillette qui demeuraient secondaires. Sur les côtes orientales, la pêche faisait partie intégrante du cycle annuel nomade, et l'apport du poisson pendant la période estivale signifiait pour eux l'abondance alimentaire mais aussi de grands regroupements à caractère festif. Pour les groupes autochtones de l'intérieur des terres, le poisson compensait tout au long de l'année la rareté du gros et du petit gibier. Comme nous le rappelleront certains auteurs, les rivières étaient, avant la sédentarisation, des voies de pénétration et de communication importantes avec le territoire. Génératrice de vie, l'eau est au fondement de nombreux mythes des cultures algonquines orientales autant que peut l'être le poisson, la ouananiche pour les Innus par exemple, qui leur a permis de survivre lors de périodes de disette. C'est dire l'importance culturelle de la pêche, qui mérite à de nombreux égards qu'on s'y intéresse ; c'est ce à quoi tend cet ouvrage, dont l'objectif consiste, d'abord, à effectuer un état des lieux de la pêche alimentaire à l'échelle domestique et les modalités de sa gestion chez les Innus et les Malécites du Québec, et à montrer ensuite les possibilités d'une pêche commerciale viable. La première partie de l'ouvrage concerne le saumon atlantique, le saumon d'eau douce et le doré jaune que l'on